

Il est nécessaire et urgent de créer un musée national de l'histoire du colonialisme

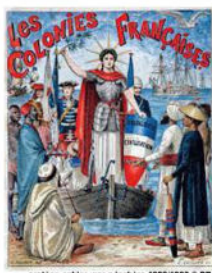


Parce que...

« L'oubli offense, et la mémoire, quand elle est partagée, abolit cette offense. Nous devons apprendre à nous souvenir ensemble » Edouard Glissant

Parce qu'...

il faut conjurer un passé qui ne passe toujours pas, dépasser une lecture mythique ou partisane.



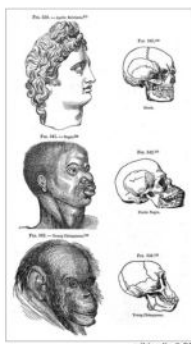
protège cahier, par g jachère 1900/1903 © DR



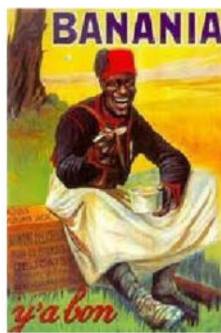
Guerre d'Algérie © L'Humanité

Parce qu'...

il faut déconstruire ce qui a été construit par la « science », la publicité ou le divertissement...



wikipedia © DR



Publicité Banania © DR

...que l'on retrouve dans les préjugés racistes d'aujourd'hui.



Photo affiche publicitaire, métro parisien © DR

Parce qu'...

un lieu de mémoire est nécessaire pour faire société commune.



Mémorial esclavage, Nantes © Xavier Testelin

Le travail mené, que ce soit sur le mémorial de la Shoah ou sur le mémorial de l'abolition de l'esclavage, souligne l'apport éducatif essentiel de ces lieux de mémoire.

« Le savoir prenant la forme d'images mentales et d'affects a une valeur supérieure à celui qui est transmis en cours d'histoire ou par la lecture d'un ouvrage d'historien, dans la mesure où il provient d'un rapport direct et perceptif aux traces de l'évènement » Nathanaël Wadbled
in «Le musée-mémorial comme lieu d'une expérience touristique spécifique, entre mémorial, musée d'histoire et lieu récréatif : le cas d'Auschwitz-Birkenau» (2017)

« Regarder notre vérité en face, ce n'est pas affaiblir la France, ni se repentir, c'est reconnaître tout pour ne pas le reproduire. »

E. Macron Discours à Pithiviers Juillet 2022

**Créer
un musée national de
l'histoire du colonialisme**



DEMANDES ET FREINS



Nous avons écrit au Président de la République,



mais, nous ne sommes ni les seuls, ni les premiers, à défendre cette idée.

Un musée de l'histoire coloniale: il est temps!

« Libération » Tribune publiée le 25/09/19

Pascal Blanchard, historien, chercheur au LCP CNRS.



Question aux candidats à la présidentielle: Vous engagez-vous à initier un musée national sur les 5 siècles d'histoire de la colonisation française?

Pour la création d'un musée de la colonisation.

Tribune de « Libération » publiée le 14/04/19

Collectif d'élus parisiens de Génération.s
Voeu du conseil municipal de la ville de Paris



Un rapport parlementaire propose la création d'un musée sur l'histoire de la colonisation en France. Ouest France



Mémoire. Ouvrir des musées du colonialisme, une solution pour mieux appréhender l'histoire ?

Ainsi que le différencier de statues de personnages historiques controversés à l'air libre et de monuments érigés en l'honneur d'un projet qui permettait de reconstruire un pays.

MAIS ALORS, POURQUOI ÇA N'AVANCE PAS?

Peur d'éveiller une guerre des mémoires, de faire le jeu des communautarismes ?...



Dans un premier temps certainement, et c'est ce que Benjamin Stora exprime à propos de l'Algérie :

« Une sorte de cloisonnement, de communautarisation du souvenir par une position victimaire, s'est installée dans une compétition au statut de la meilleure victime. À partir de là, les différents groupes de mémoire, déjà à la périphérie de la société, ne demandent pas à l'État ou aux responsables politiques de rendre des comptes, mais le demandent à l'autre communauté. La concurrence intercommunautaire des mémoires s'ins-talle. Il n'y a pas ainsi d'examen de la conduite de l'État, et c'est toujours l'autre communauté, l'autre mémoire qui est responsable. » « Quand une mémoire (de guerre) peut en cacher une autre (coloniale) ». B. Stora in *La fracture coloniale* La Découverte 2005

Mais les responsables politiques eux-mêmes tombent tout de même dans le piège, répondent favorablement à certaines mémoires seulement, avant d'être obligés de revenir en arrière comme dans le cas du projet de Mémorial national de la France d'Outre-mer à Marseille, abandonné en 2005, ou de l'article 4 de la loi du 23 février 2005 sur le « rôle positif » de la colonisation, ensuite retiré.

En fait et surtout, incapacité d'accepter la part de responsabilité de la République,...

« Tous ces faits [les exactions coloniales] étaient connus, publics. Mais, s'il était avéré que les dénoncer avait pour but de mettre en cause l'œuvre de la France », leur existence était niée : le gouvernement peut avoir tort, mais mon pays a toujours raison... Intériorisée, cette conviction demeure, elle se nourrit autant de l'autocensure des citoyens que de la censure des autorités, encore aujourd'hui... »

Marc Ferro *Le livre noir du colonialisme*, 2003.



Passage d'une rivière par un colon à Madagascar, en 1902. Jeune Afrique © DR

autant chez les autorités politiques que chez les citoyens.



Le Petit Journal Illustré, 19 novembre 1911 © DR

« Les français sont, seront, restent fiers de cette épopée, car elle constitue une part de leur identité »
La République coloniale Bancel, Blanchard, Vergès Albin Michel 2003.

« La colonisation est inscrite comme l'aboutissement de l'histoire du progrès humain et la France, guide de l'Europe depuis la Révolution française selon la vision vulgarisée par Michelet, devient ainsi le guide des autres « races » en retard sur la voie de « l'ordre et du progrès » selon le mot d'ordre comtien ». Christophe Charle Préface à *La République raciale* de Carole Reynaud-Paligot, PUF Quadrige, 2021

« Le récit scolaire de la période coloniale a été sans aucun doute un maillon essentiel de la pénétration de l'idéologie coloniale dans l'ensemble du corps social, un outil crucial visant à constituer et à pérenniser une identité française. Ainsi l'histoire enseignée était-elle le reflet des discours et schémas de pratiques politiques consensuelles en France, réunissant la plus grande partie de l'opinion publique derrière le mythe de la supériorité de l'homme blanc. »

Sandrine Lemaire in *Histoire Globale du Colonialisme*, Philippe Rey, 2022



N Mengten in *Picnet* 07/1937 © DR



Le Livre de Poche BNF © DR

Nous devons affronter collectivement cette question

« La réponse ne se trouve ni dans la transformation des programmes scolaires, ni dans l'enseignement, ni dans une énième commission ou dans le travail des historiens et des historiennes, tout cela a déjà été fait et bien fait. La question est que nous décidions collectivement d'affronter cette question. » Camille Lefebvre, Médiapart 2023.

C'est à ce débat que nous voulons participer avec cette exposition sur la nécessité d'un Musée national de l'histoire du colonialisme.

Créer
un musée national de
l'histoire du colonialisme



QUEL MUSÉE ET OÙ ?



En 2018, à Strasbourg, dans le cadre d'une formation des professeurs d'histoire-géographie, Pascal Blanchard rappelait un « Manifeste pour un musée des histoires coloniales » publié dans Libération en Mai 2012 et signé par diverses personnalités.

Un musée pour commencer à regarder en face cette histoire

« Nous imaginions alors un musée sur le temps long, sur toutes les mémoires et sur les outre-mer actuels, mais aussi connecté à l'Europe comme aux enjeux artistiques. Un grand musée donc, capable d'être un écho au musée du quai Branly, au musée des Confluences, au Mucem, au Memorial ACTe ou au Centre Tjibaou, tout en étant en résonance avec les grands musées de Long Island, de Johannesburg, de Liverpool, d'Amsterdam, de Tervuren-Bruxelles, de Washington, de Bristol et bientôt de Berlin.

Un grand musée, pas un musée-prétexte. Un musée qui valorise aussi les collections publiques existantes d'autres musées (qui sont très riches, notamment au Musée du quai Branly), et qui pourrait aussi et surtout s'appuyer sur les archives d'outre-mer d'Aix-en-Provence qui méritent d'être valorisées. Un musée, à l'image de l'immense Musée national de l'histoire et de la culture afro-américaines qui a ouvert en 2016 à Washington et que le président des États-Unis Barack Obama a inauguré dans la dernière ligne droite de son second mandat. Un musée qui permette de faire entrer ce passé dans le présent, réponde aux nostalgiques, donne le sentiment aux jeunes issus de l'immigration postcoloniale qu'ils font partie de notre histoire de France, dépasse les fantômes et les crises du présent. Un musée pour parler, enfin, de ce passé. Pour commencer à regarder en face cette histoire. »

Il terminait en citant Benjamin Stora :

« Ni « musée des indigènes », ni « musée des communautés françaises » car tout projet doit veiller à ne pas réduire l'histoire à une seule dimension. Il faut absolument préserver de tels lieux de la sanctuarisation communautaire. »

Dans la continuité, il formulait en outre une proposition de localisation pour ce futur musée :

« Ce lieu, pourrait être dans la capitale dans le carrefour des grands musées (Orsay, Branly, Louvre) pour être au centre des enjeux du temps et non en périphérie, sur la place de la Concorde, dans l'Hôtel de la Marine où fut préparé le texte de l'abolition de l'esclavage en 1848. Mais aussi où furent décidées et organisées via le ministère de la marine — dont dépendaient les colonies — les conquêtes coloniales. »



Hôtel de la Marine place de la Concorde à Paris © DR



Exposition Coloniale Internationale - Paris 1931 / Musée des Colonies Carte postale © DR

Dans ce débat à venir, différentes autres propositions de localisation seront bien sûr les bienvenues...

et à ce stade, nous avons d'ailleurs la nôtre : le **Palais de la Porte Dorée**.

Déjà pris, direz vous, et par une belle institution « Le musée national de l'histoire de l'immigration » dans une remarquable nouvelle exposition permanente. Certes, mais nombreuses sont les critiques sur ce mélange de genres entre l'immigration et la colonisation. Parler immigration dans ce lieu « hanté par le colonialisme » ne peut que renforcer cette fausse et vivante idée que les seuls jeunes aujourd'hui « issus de l'immigration » sont des enfants de l'immigration coloniale.

Donc, trouvons dans Paris un autre lieu pour parler sereinement de l'immigration, comme le sujet le mérite, et rendons en quelque sorte ce lieu à sa vocation première... en inversant évidemment le discours..

Car c'est pour vanter le colonialisme que le bâtiment a été construit, et il a d'ailleurs remarquablement accompagné le succès de l'Exposition coloniale internationale de 1931. « Musée permanent des colonies » jusqu'en 1960, il était devenu ensuite quelque peu encombrant, et c'était pour certain trop tôt pour en faire un musée du colonialisme. Aujourd'hui, c'est possible et nécessaire.

« C'est un lieu parfait pour parler de colonisation »

reconnaisait d'ailleurs M. Pap Ndaye, alors directeur de l'établissement dans le Monde

En effet, le bâtiment de la Porte Dorée a l'avantage de donner à voir l'état d'esprit de l'époque. Le magnifique bas-relief qui couvre et déborde la façade extérieure, ainsi que les fresques des salons intérieurs, nous immergent dans le rêve et/ou le mensonge colonial : un paradis exotique, dont les être charmants et généreux qui l'habitent, acceptent de partager librement les fruits, avec nous qui leur offrons notre savoir scientifique et technique. On est loin de l'esclavage, du travail forcé et du pillage des ressources naturelles. On est dans le rêve baudelairien : « Luxe, calme et volupté ». Le prolongement des affiches de propagande coloniale qui invitaient la jeunesse militaire à rejoindre ces contrées.



Porte dorée Fresque centrale du Forum, photo Lorenz © DR



Mar Ouest Palais Porte Dorée © DR

En outre, si l'on veut bien se décaler un peu et observer le mur Ouest, aujourd'hui en partie caché par les arbres et trop souvent oublié, on découvre une immense dédicace aux acteurs de l'œuvre coloniale en cours d'accomplissement :

« À SES FILS QUI ONT ÉTENDU L'EMPIRE DE SON GÉNIE ET FAIT AIMER SON NOM AU-DELÀ DES MERS »

Quand on détaille, on décrypte plusieurs facettes de la réalité idéologique du moment :

Laissons l'historien Gilles Manceron relever la première dans la brochure « Traces de histoire coloniale » éditée par le Musée de l'immigration : Cet « ...immense tableau d'honneur de cent cinquante-neuf noms d'artisans de la colonisation, dont les deux tiers ont vécu sous l'Ancien Régime apparaît comme une sorte de réponse au Panthéon républicain.....

La différence entre cette façade du Palais et le Panthéon illustre deux visions de la République, celle de la République coloniale qui s'est voulue continuatrice du projet de la monarchie et de l'empire, et celle des républicains qui percevaient le projet colonial comme problématique par rapport aux valeurs républicaines. Ce débat entre deux conceptions de la République reste présent dans la société française post-coloniale du XXI^e siècle. »

Les trahisons de la République coloniale



Détail mur Ouest Palais Porte Dorée © DR

Notons ensuite que la première colonne commence avec Godefroy de Bouillon (1058-1100) et intègre les acteurs des Croisades. Là aussi, la République coloniale, quelques années après la loi de 1905, a baissé pavillon. Le maréchal Lyautey, commissaire général de l'exposition, a exigé et obtenu la présence des missions religieuses catholiques et protestantes sur le site. L'aspect religieux était ainsi intégré à l'« apport civilisationnel ».

Les traces de notre histoire coloniale sont particulièrement nombreuses autant à Paris que dans tout le pays. Comme le fait remarquer Françoise Vergès « la France entière est une musée du colonialisme ». L'exposition permanente pourra relier cette richesse aux éléments évoqués dans nos panneaux et accueillir une multitude d'expositions temporaires..

**Créer
un musée national de
l'histoire du colonialisme**

